

Les Bordeaux, une collection de toutes les couleurs



Un superbe bloc du 80 c rose vif. Le timbre supérieur gauche présente la très rare variété « 88 » au lieu de « 80 ».

Au travers de ces illustrations, il est possible notamment de mieux visualiser quelques-unes des fantastiques nuances de couleurs



1 centime
Un superbe bloc-report de 15 timbres du 1 c olive.

La collection d'Armand Rouso a été présentée au dernier Salon d'automne. Elle a attiré des visiteurs mais hormis les amateurs de Bordeaux, peu de philatélistes sont familiers avec les timbres de cette émission réputée complexe et dont la cote est très élevée.

Le 2 septembre 1870 au matin Napoléon III capitule à Sedan. Il fait parvenir un message à Guillaume 1^{er}, roi des Prusses : « *N'ayant pu mourir au milieu de mes troupes, il ne me reste plus qu'à remettre mon épée entre les mains de votre majesté* ». Triste fin, ce jour là, l'empereur et quatre-vingt mille soldats sont faits prisonniers. Dès que la nouvelle est connue à Paris, la foule pénètre à l'Assemblée nationale, puis la République est proclamée à l'hôtel de ville de Paris le 4 septembre. Les chefs de l'opposition républicaine (Jules Favre, Jules Simon, Jules Ferry et Gambetta) forment un gouvernement de Défense nationale dont la présidence est confiée au général Trochu. Le 19 septembre, Paris est assiégée mais défendue par les républicains, tandis que Gambetta organise la résistance en province. Malgré leur héroïsme les armées sont battues et Paris capitule le 28 janvier 1871. L'armistice est signée avec la Prusse et l'Assemblée nationale se réunit à Bordeaux en février. C'est Thiers, devenu chef de pou-

voir exécutif, qui fait ratifier les préliminaires de la paix, laquelle est signée à Francfort le 10 mai 1871. La France perd l'Alsace-Lorraine et doit payer une indemnité de guerre considérable. Dès la défaite, on réfléchit immédiatement à l'impression de nouveaux timbres, ceux à l'effigie de l'empereur Napoléon III n'ayant plus de raison d'être, même s'ils continueraient encore quelque temps de circuler sur le courrier. Dès le 8 septembre 1870, on demande à l'incontournable Anatole Hulot – le directeur de l'Atelier du timbre – de prendre ses dispositions pour imprimer des timbres similaires à ceux émis en 1849. Il utilise les planches de 1849-50 conservées à la Monnaie de Paris. En octobre 1870 trois valeurs, les 10, 20 et 40 c à l'effigie de la Cérès circulent sur le courrier, une émission de timbres que les philatélistes nommeront « *Siège de Paris* ». Mais alors que la capitale est assiégée, que se passe-t-il en province qui ne peut être approvisionnée ?

Quand la Monnaie fait des timbres

Dans une lettre datée du 30 septembre 1870 rédigée par M. de Roussy délégué du ministre des Finances à Tours (lieu où se trouvait le gouvernement avant qu'il ne rejoigne Bordeaux) à l'attention de M. de Maintenant (Inspecteur général des Finances) il est dit que la Monnaie de Bordeaux pourrait être chargée de la confection de timbres provisoires. « *Quatre types de timbres (1, 4, 10 et 20 cent.) pourraient, à la rigueur, faire face aux exigences présentes, et, pour simplifier, il ne serait pas nécessaire que ces timbres fussent séparés par le pointillé actuel. Je vous prie de vous entendre avec le directeur de la fabrication des monnaies de Bordeaux et de me faire connaître dans un délai aussi bref que possible, les dispositions qu'il y aurait à prendre, à la Monnaie de Bordeaux, pour être en mesure de confectionner, tous les jours, à partir du milieu de ce mois, environ 4 000 feuilles de 300 timbres chacune* ».

2 centimes



brun-rouge



brun-clair

marron



chocolat

rouge-brique foncé

On ne traîne pas car le 2 novembre 1870 est émis le 15 c taxe. L'impression des *Bordeaux* est différente de celle des *Siège*. La Monnaie de Bordeaux ne connaît pas les techniques utilisées à Paris et il est décidé d'imprimer les timbres en lithographie faute de temps et de personnel qualifié. On fait appel à la maison Augée-Delille. Plusieurs essais sont réalisés dont une gravure sur bois. C'est en premier lieu le dessinateur Dambourgez qui exécute un dessin à la plume très proche du modèle confié, lequel est adopté (type I). Toutefois les différentes retouches nécessaires pour l'adapter à l'impression lithographique lui font perdre beaucoup de sa ressemblance avec l'original. On fait appel à un nouvel artiste : Léopold Yon. Il grave sur pierre un nouveau dessin pour le nouveau 20 c (type II). Le résultat est excellent et on lui confie toutes les valeurs de la série.

Si l'on met à part le 15 c taxe (à l'usage de la poste et émis le 2 novembre 1870), l'impression débute le 5 novembre et les deux

premiers timbres apparaissent au guichet huit jours plus tard. Il s'agit du 20 c *Dambourgez* (dont un million d'exemplaires a quand même été imprimé) et le 10 c de la série *Yon*. Au total 125 millions de *Bordeaux* vont être réalisés pour les neuf valeurs de la série y compris le 15 c taxe. Tous les bureaux de France non occupée mais aussi les bureaux français à l'étranger les reçoivent dès qu'ils demandent un réapprovisionnement.

La Monnaie de Bordeaux cesse d'imprimer ces timbres le 18 mars 1871 car l'atelier de Paris est à nouveau en mesure de subvenir aux besoins nationaux. Les stocks restants sont en partie destinés aux villes de Nancy, Châlons-sur-Marne, Besançon, Lille, Dunkerque, Douai, Boulogne-sur-Mer, Marseille, Nîmes et Béziers, le solde étant adressé à Paris. Il ne sera incinéré qu'en 1880 mais on peut se demander si entre-temps quelques « prélèvements » n'ont pas été réalisés... Les *Bordeaux* sont parmi tous les Classiques – à l'exception des 10 et 20 c qui sont rares quel que soit le type – la série où les blocs de quatre neufs abondent le plus. Cela dit, ces timbres sont rares comme en

témoignent les chiffres de tirage (se reporter à l'encadré).

Nuances et autres variétés

Les *Bordeaux* ont de quoi attirer les collectionneurs : une histoire postale riche, des variétés, une gamme de couleurs particulièrement étendue et l'existence de blocs-reports. Arrêtons-nous à ces deux derniers aspects. Tous les timbres d'une même valeur étaient bien entendu censés être imprimés dans une couleur identique mais ce ne fut pas le cas. Ces différences importantes s'expliquent par :

- ◆ les quotas de production quotidiens : il faut imprimer 1 200 000 par jour (4 000 feuilles de 300) si ce n'est plus ;
- ◆ le mode d'impression, la lithographie avec ses aléas, les pierres qui s'usent, s'encrassent, qu'il faut nettoyer régulièrement et changer assez souvent ;



4 centimes



gris



gris jaunâtre



gris foncé

5 centimes



vert foncé



vert-jaune



vert-gris



d'utilisation d'une pierre varia. Cependant le nombre de feuilles qu'il fut possible d'imprimer resta réduit. De ce fait, il fut nécessaire de remplacer régulièrement les pierres, qu'il s'agisse des pierres-matrice de 15 ou des pierres d'impression. C'est ce qui explique le

nombre de reprints existants pour certaines valeurs ». La collection des Bordeaux est indiscutablement technique et onéreuse mais elle a ses adeptes. Cette rapide présentation n'a d'autre objet que de vous apporter quelques connaissances sur des

Classiques remarquables. Quant aux connaisseurs, nul doute que les pièces exposées au Salon d'Automne et venant de la plus belle collection au monde dans ce domaine ne les ont sûrement pas laissés indifférents.

Nicolas de Pellinec

Iconographie :
vente sur offres

Boule d'octobre 2008



Le 10 c recevant une oblitération « étoile 22 » pour cette lettre en provenance de Valenciennes pour Paris datée du 7 mai 1871. Une combinaison rare durant la période de la Commune. Cette lettre est entrée par passeur.



Une lettre à destination de Valence oblitérée du gros chiffre 5083 de Constantinople et comportant un magnifique affranchissement du 40 c orange vif.



Les affranchissements tricolores de Bordeaux sont rares et en port local exceptionnels. La lettre du 30 août 1871 pour Dole est au tarif de 10 c.

Pour aller plus loin

Description générale des timbres-poste de l'Emission de Bordeaux (1870-1871) de Paul Dillemann (Yvert, 1929)

Timbres de France, le Spécialisé de Pascal Behr, Jean-François Brun et Michèle Chauvet (Yvert et Tellier, 2000)

Catalogue Marianne 1849-1900 de Jean-François Brun, Jean Storch et Robert Françon (Editions Timbropresse, 1999)